Préface



Tu te souviens peut-être de Caroline, la petite souris qui écoutait la source douter d'elle-même, l'arbre pleurer ses feuilles et la nuit montrer ses milliers d'étoiles.

Au bout de son dernier voyage, elle avait compris quelque chose : tout ce qu'elle avait appris ne lui appartenait pas vraiment. Ça l'avait traversée, comme les pas traversent un vieux chemin et, un jour, il faudrait le faire passer à d'autres.

C'est là que commence ce livre.
Cette fois, Caroline n'avance plus pour apprendre : elle avance pour accompagner.

Sur sa route, elle ne rencontre plus le vent ni l'orage, mais de nouveaux amis de la forêt.

Un escargot qui porte trop de livres.
Un moineau qui croit avoir perdu son meilleur ami.
Une mésange qui n'ose pas dire ce qu'elle ressent.
Un renard immobile devant quatre chemins.

Des petites créatures arrêtées au bord de quelque chose, sans savoir comment le traverser.

Caroline ne leur donne pas de réponses, car elle ne sait pas tout.
Elle s'assoit à côté d'eux. Elle écoute. Elle pose une question, parfois au bon moment.
Souvent, cela suffit pour que l'autre trouve, tout seul, ce qu'il portait déjà en lui.

Parce que c'est peut-être ça, aider quelqu'un : ne pas marcher à sa place, mais à côté de lui.

Tu reconnaîtras peut-être, dans ces pages, une inquiétude que tu as déjà ressentie. Une comparaison qui fait mal. Un choix qui fait peur. Un mot que tu gardes pour toi depuis trop longtemps...

Ce ne sont pas des problèmes à résoudre tout de suite : ce sont des compagnons sur ta route, qui cherchent à te dire quelque chose d'important.

Caroline, petite souris devenue un peu plus grande, te montre qu'on peut les traverser.
Pas sans peur, ni sans hésitation, parfois, mais jamais tout à fait seul.

Caroline et l'escargot

Ce matin-là, Caroline avait pris un sentier qui montait doucement entre les fougères.

Le soleil glissait entre les branches et posait des taches dorées sur la terre. Les oiseaux chantaient, les feuilles frémissaient, et tout aurait semblé parfaitement tranquille si Caroline n'avait pas entendu, quelque part devant elle, un drôle de bruit.

Ce n'était pas un chant, ni un cri.
C'était un effort. Une respiration courte, entrecoupée d'un raclement contre le sol.

Hnnn... scrrr... scrrr...

Intriguée, la petite souris s'approcha, et au détour du chemin, découvrit un escargot.

Il avançait plus lentement que tous les escargots qu'elle avait croisés, ce qui n'était pas peu dire.

Elle comprit vite pourquoi : sa coquille avait disparu sous une montagne !

Des livres penchaient d'un côté, des cahiers dépassaient de l'autre, une règle se dressait au sommet comme le mât d'un navire, et une pile de feuilles tenait par une ficelle qui menaçait de céder.

L'ensemble était si lourd que le pauvre escargot peinait à lever la tête.

- Bonjour, dit Caroline.

L'escargot sursauta.

- Bonjour, répondit-il d'une voix fatiguée. Je m'appelle Augustin.

- Tu déménages ? demanda Caroline en regardant la pile.

- Non.

- Tu construis une bibliothèque ?

- Non plus.

- Alors pourquoi portes-tu tout ça ?

Augustin parut surpris, comme si personne ne lui avait jamais posé la question.

- Parce qu'il faut bien, dit-il. Il faut tout apprendre.

Il se mit à désigner sa coquille, fier et accablé à la fois.

Les mathématiques étaient dans le gros livre rouge. Les sciences dans le vert. L'histoire dans le bleu... Et puis, il y avait la géographie, les langues, les règles, les exercices, les choses qu'il fallait savoir, celles qu'il faudrait savoir, celles que les autres savent déjà...

À mesure qu'il énumérait, sa voix se faisait plus petite.

- Et puis toutes les choses que je ne connais pas encore, finit-il par murmurer.

Caroline resta un moment silencieuse.

- Tu les lis en même temps, tous ces livres? demanda-t-elle enfin.

- Pas vraiment.

- Pas aujourd'hui ?

- Non.

- Cette semaine, peut-être ?

Augustin réfléchit.

- Peut-être pas.

- Alors pourquoi les porter tous sur ta coquille ?




PETITES
DÉCOUVERTES
AU QUOTIDIEN
HISTOIRES
GÉOGRAPHIE
GÉOGRAPHIE

L'escargot ouvrit la bouche, puis la referma. Il ne trouvait pas de réponse.

Il essaya d'avancer pour se donner une contenance, mais la pile glissa et trois cahiers tombèrent dans l'herbe.

Il poussa un long soupir.

- Tu vois ? Je n'avance pas. J'ai trop peur d'oublier quelque chose, alors j'emporte tout, tout le temps. Comme ça, je suis sûr de ne rien manquer.

Le vent passa doucement dans les fougères. Aucun des deux ne parla durant quelques secondes, puis, Caroline aperçut une fourmi qui remontait le sentier en transportant un grain plus gros que sa tête.

Un seul grain. Pas deux, pas dix, pas cent.

- Regarde-la, dit Caroline. Elle travaille beaucoup, et pourtant elle ne porte qu'une seule chose à la fois.

- Pourquoi ? demanda Augustin.

- Peut-être parce qu'elle sait qu'elle reviendra demain.

L'escargot suivit longtemps la fourmi du regard, comme si cette idée-là ne lui était jamais venue.

- Je n'avais jamais pensé à ça, dit-il.

Caroline s'approcha de la coquille et, du bout de la patte, désigna l'énorme pile.

- Si tu ne pouvais garder qu'un seul livre aujourd'hui, lequel choisirais-tu ?

Augustin réfléchit très longtemps, puis indiqua un petit manuel bleu, coincé presque tout en bas.

- Celui-ci.

- Pourquoi ?

- Parce que c'est le seul que j'ai vraiment envie d'ouvrir en ce moment.

- Alors commence par lui, dit Caroline en le dégageant doucement.

- Et tous les autres ?

- Ils seront encore là demain.

Augustin regarda sa montagne de cahiers, puis le petit livre bleu, puis de nouveau sa montagne.

Pour la première fois, il remarqua quelque chose : tous ces livres qu'il portait devaient le faire avancer dans ses études, mais ils étaient en fait ce qui l'empêchait de réellement parvenir à sa destination.

Alors, lentement, il déposa quelques cahiers au pied d'un arbre.
Puis quelques autres.
Puis encore quelques-uns.

Sa coquille n'était pas vide, mais elle était déjà plus légère.

Il fit un pas, puis un deuxième, puis un troisième...

- Oh ! s'exclama-t-il.

- Que se passe-t-il ? demanda Caroline.

- C'est plus facile.

Le soleil montait dans le ciel. Augustin ouvrit son petit livre bleu et lut une première page, puis une deuxième.

Pour la première fois depuis longtemps, il ne pensa pas à tout ce qu'il ne savait pas encore, mais juste à ce qu'il découvrait à cet instant.


Une chose
à la fois.
PETITES
DÉCOUVERTES
AU QUOTIDIEN
GÉOGRAPHIE

Lorsque Caroline reprit son chemin, l'escargot lisait toujours.

Il avançait dans ses études.
Pas vite, bien sûr : les escargots ne vont jamais vite, mais il avançait avec un grand sourire et beaucoup de paix dans son esprit.

Si toi aussi, un jour, tu as l'impression qu'il y a trop de choses à apprendre, trop de devoirs, trop de règles, trop de choses à réussir... souviens-toi d'Augustin.

Personne ne peut lire tous les livres en même temps et personne ne peut tout savoir d'un seul coup.

Ce n'est pas grave : c'est simplement normal.

Les chemins les plus longs se parcourent toujours de la même manière : une page à la fois, un pas après l'autre, chaque jour avec ses découvertes et ses surprises.



Caroline et le moineau

Le sentier que Caroline suivait ce jour-là, elle le connaissait par cœur.

Les feuilles d'automne en recouvraient la terre d'un tapis doré, le vent était doux, et les nuages avançaient sans se presser dans le ciel. Tout semblait calme.

Pourtant, elle avait l'impression que quelque chose, quelque part, paraissait triste.

Au bout d'un moment, Caroline vit, au bord du chemin et sous un vieux chêne, un banc de bois.

Il était simple et sans rien d'extraordinaire, mais quelqu'un était assis dessus : un petit moineau au plumage brun, qui regardait droit devant lui sans bouger, comme s'il attendait quelque chose.

- Bonjour, dit Caroline.

Le moineau leva la tête.

- Bonjour.

- Tu attends quelqu'un ? demanda la souris en s'approchant.

Le moineau jeta un regard à la place vide à côté de lui, puis hocha doucement la tête.

- Oui, je m'appelle Émile. J'attends.

- Il est en retard ?

- Non.

- Alors... il va arriver plus tard ?

Le petit moineau hésita.

- Je ne sais pas.

Caroline s'assit près de lui.

Le banc craqua doucement et, pendant un moment, aucun des deux ne parla.

Émile désigna la place inoccupée.

- C'était là que s'asseyait Victor, mon meilleur ami. On venait ici tous les jours, tous les matins, tous les soirs... on inventait des jeux, on regardait les nuages et on se racontait des histoires.

Son visage s'éclaira un instant, puis l'éclat s'éteignit.

- Mais maintenant, il ne vient presque plus.

- Que fait-il ? demanda Caroline.

- Il joue avec d'autres oiseaux.

- Et toi ?

- Moi, je viens ici. Comme avant.

Caroline réfléchit un moment.

- Vous vous êtes disputés ?

- Non.

- Il t'a dit quelque chose de méchant ?

- Jamais.

- Alors pourquoi es-tu triste ?

Émile resta longtemps silencieux, comme s'il cherchait les mots justes.

- Parce qu'avant, j'étais son meilleur ami. Et maintenant, je crois que je suis juste un ami parmi les autres...

Une feuille jaune se posa sur le banc. Caroline l'observa un instant.

- Il te parle encore ? demanda-t-elle.



- Oui.

- Il joue encore avec toi, parfois ?

- Oui.

- Est-ce qu'il a l'air content quand il te voit ?

Le moineau sourit malgré lui.

- Oui.

- Alors qu'est-ce qui a changé ?

Émile regarda le vide devant lui.

- Je crois que je ne suis plus le seul.

Le vent passa dans les branches du chêne. Une nuée d'oiseaux traversa le ciel, que Caroline la suivit du regard.

Un peu plus loin, plusieurs jeunes oiseaux jouaient ensemble. Ils riaient, couraient, s'appelaient. De temps en temps, l'un d'eux s'éloignait un instant, puis revenait. Personne ne semblait inquiet. Personne ne semblait oublié.

- Regarde-les, dit Caroline.

- Ils ont beaucoup d'amis, dit Émile. Moi, je préférais quand c'était seulement Victor et moi.

- Je comprends, dit la souris doucement. Ils restèrent un moment sans rien dire, puis la petite souris reprit :

- Quand tu étais plus petit, tu avais déjà Victor comme ami ?

- Non.

- Tu avais quelqu'un d'autre ?

Émile réfléchit.

- Oui, mais il a quitté la forêt.

- Et pourtant tu te souviens encore de lui ?

- Bien sûr.

- Alors tu te souviendras toujours de Victor, aussi..

Caroline leva les yeux vers le vieux chêne. Ses branches s'étendaient dans toutes les directions, certaines vers le soleil, d'autres vers l'ombre, montant, descendant, s'allongeant les unes au-dessus des autres.

- Tu vois cet arbre ? dit-elle. Les amitiés lui ressemblent. Elles ne restent pas immobiles : elles grandissent. Les branches s'allongent, en rencontrent d'autres, font de la place à de nouvelles feuilles... mais aucune branche ne prend la place des autres. Toutes font partie du même arbre.

Émile contempla le chêne un long moment.

- Tu crois que Victor est toujours mon ami ? demanda-t-il enfin.

- Je crois que oui.

- Même s'il joue avec d'autres ?

- Même comme ça.

- Même s'il ne vient plus tous les jours ?

- Oui.

Le moineau réfléchit encore.

- Alors pourquoi le banc est-il vide ?

Caroline regarda la place inoccupée et sourit.